

OUVRIR LE PATRIMOINE AUX BÉNÉFICIAIRES SOUFFRANT DE HANDICAPS COGNITIFS. ÉTUDE DE CAS - LE MUSÉE DES CARTES DE BUCAREST

Opening Heritage to Beneficiaries with Cognitive Disabilities. Case study - The Museum of Maps in Bucharest

Ioana ZAMFIR

ABSTRACT

The theme of well-being and health through culture, heritage, and museums is already established in the European museum world, as evidenced by the fact that the International Council of Museums (ICOM) has proposed this theme as the objective for the year 2023. It is only natural, therefore, that at the national level, the subject generates discussions and interest. In this article, we aim to provide a case study regarding how this generous theme has been approached within a cultural institution in Bucharest. A small museum, but one that aims to constantly evolve, the Maps Museum has initiated a project in order to explore the impact of heritage on individuals with cognitive disabilities. An insight into this endeavour might be useful for other small but enterprising museums, by showcasing the developmental journey of the idea as well as the challenges encountered.

Key-words: museums, well-being, heritage, cognitive disabilities, mental health



<https://doi.org/10.61789/rm.2023.04>

Introduction

Le thème du bien-être et de la santé à travers la culture, le patrimoine et les musées est déjà un thème bien établi dans le monde des musées européens, comme en témoigne le fait que l'ICOM (Conseil international des musées) a proposé ce thème comme objectif pour 2023.¹ Il est donc naturel que ce sujet suscite également de l'intérêt et des discussions au niveau national.

Dans le présent article, nous souhaitons plaider en faveur de l'extension de l'implication des musées roumains dans les actions thérapeutiques, par le biais d'une étude de cas sur le Musée national des cartes et des livres anciens de Bucarest. Petit musée en constante évolution, le Musée des cartes a lancé des projets et des collaborations qui lui permettent d'explorer l'effet du patrimoine sur les bénéficiaires souffrant de troubles cognitifs et sur d'autres groupes vulnérables. Un aperçu de cette entreprise peut être utile à d'autres petits musées animés d'un esprit d'initiative, en décrivant le chemin parcouru pour développer l'idée, ainsi que les difficultés rencontrées.

L'article part d'un problème réel de société - le bien-être et la santé mentale - et plaide en faveur de l'implication des musées dans les approches thérapeutiques. Dans la première partie, nous apporterons quelques clarifications théoriques à la lumière des études connues dans le domaine, et dans la seconde partie, nous contextualiserons et présenterons l'étude de cas déjà annoncée.

Santé mentale

Selon l'OMS (Organisation mondiale de la santé), la santé mentale est „un état de santé dans lequel l'individu réalise ses capacités, peut faire face au stress normal de la vie, peut travailler de manière productive et est capable de contribuer à la communauté”. En outre, selon l'analyse de la situation de la santé mentale en 2022 publiée par le ministère de la santé et l'Institut national de la santé publique, la fréquence des troubles mentaux ou des affections mentales dans le monde est incontournable: en 2019, au moins un milliard de personnes ont souffert d'un trouble mental.² Ainsi, la santé mentale n'est pas seulement un problème pour ceux qui en souffrent, c'est aussi un enjeu économique qui concerne l'ensemble de la société.

Dans son 67^e rapport sur la santé publique, l'OMS a démontré l'impact bénéfique des arts et du patrimoine sur la santé de la population en évaluant les résultats de plus de 3 000 études dans ce domaine.³ Elle a souligné l'effet de l'art dans la prévention des maladies mentales, ainsi que dans le

1 Chaque année, à l'occasion de la Journée internationale des musées, le Conseil international des musées (ICOM) propose un objectif général pour l'année. En 2023, le thème est “Les musées en tant que partenaires du développement communautaire et du bien-être”, l'accent étant mis sur la capacité des musées à lutter contre l'isolement social et à améliorer la santé mentale. <https://icom.museum/en/news/international-museum-day-2023-theme/>

2 Situation Analysis Mental Health 2022, <https://www.dspv.ro/uploads/PromovareaSanatatii/San%20Mintala%202022/Analiza-situatie-Sanatare%20Mintala-2022.pdf>, p.5.

3 Fancourt & Saoirse (2019)

soutien des procédures invasives et l'atténuation des aspects du traumatisme, de l'anxiété, de la dépression et de la maladie mentale.

En outre, les événements artistiques tels que les expositions, les installations, les performances et les processus d'écriture créative contribuent à mieux communiquer les aspects scientifiques des troubles mentaux et à sensibiliser la société. L'art, la poésie, la littérature, etc. contiennent également des références et des explorations d'états, de sentiments et de symptômes humains qui peuvent être utilisés dans le processus médical comme une ressource spéciale pour comprendre la complexité de la maladie. Dans ce contexte, les discussions dans le domaine médical sur les effets bénéfiques de l'art se sont inévitablement étendues aux musées et à un patrimoine de plus en plus varié.

Le rôle des musées dans les efforts thérapeutiques

L'effet des musées sur les personnes atteintes d'une maladie ou de divers troubles mentaux ou affectifs a été étudié par divers auteurs et reste un sujet de recherche intéressant. Dans l'ouvrage intitulé *The Social Work of Museums*, Silverman défend le rôle social des musées et énumère les principales contributions que les musées peuvent apporter à la santé et au bien-être:

- la détente;
- réduire l'isolement;
- encourager la communication;
- encourager l'éducation à la santé, l'empathie et la tolérance envers les personnes souffrantes.⁴

Dans un sens plus large, les musées peuvent aider la société à renforcer les «institutions positives» dont parle le psychologue et éducateur Martin Seligman. Par ce concept, Seligman fait référence à des institutions telles que la démocratie, la famille, la communauté, la sécurité économique et la liberté d'expression, et au rôle qu'elles jouent dans la formation d'individus forts et indépendants, c'est-à-dire de véritables acteurs de la société.⁵

Au travers de ses études, Seligman a montré que le bien-être émotionnel est lié au lien social. En l'absence de ces facteurs fondamentaux, le développement humain est entravé, ce qui est visible dans des paramètres tels que la durée de vie, la santé et le bien-être mental. En renforçant la communauté, en encourageant la libre expression et la pensée critique, les musées contribuent à ces institutions culturelles positives et à une meilleure qualité de vie. Afin d'expliquer le potentiel des musées à soutenir les approches thérapeutiques, trois arguments sont présentés ci-dessous:

1. Lorsque nous parlons de musées, nous nous référons le plus souvent aux objets et aux collections. Mais il ne faut pas perdre de vue que la première chose qui a un impact sur le visiteur est l'espace muséal et son ambiance. Dans les études spécialisées, il a souvent été avancé que les espaces muséaux ont la capacité de créer un climat de sécurité et que cela favorise les approches thérapeutiques.⁶ Par exemple, Pia Olsson et Terhi Ainiala affirment que les

4 Silverman (2010).

5 Seligman (2002).

6 Ainiala and Olsson (2021).

lieux qui donnent aux gens un sentiment de confiance et de sécurité ne sont pas nécessairement des endroits où ils peuvent se retirer pour être seuls avec eux-mêmes. De nombreuses personnes interrogées par les deux chercheurs dans le cadre de l'étude ont souligné que les musées sont également des lieux de pouvoir, où les gens peuvent exprimer librement leur point de vue.

2. Parallèlement aux aspects sécuritaires, les musées ont également une valence thérapeutique en raison de leur dimension synesthésique. Dans la conception de leurs expositions et de leurs programmes d'éducation muséale, les musées font appel à plusieurs sens, visuels et tactiles, à travers les œuvres exposées et les installations interactives mises à la disposition du public. Cette composante multisensorielle de la visite du musée, accompagnée d'un isolement de l'environnement extérieur bruyant et agité, est une composante essentielle de la pratique de la *pleine conscience*, de la reconnexion avec son propre corps et de la paix intérieure. (Les exceptions sont sans doute les musées surpeuplés en saison touristique, comme les musées du Vatican, le Louvre ou le British Museum, qui, en acceptant tant de visiteurs, créent un niveau élevé de stress pour les visiteurs, ce qui affecte la qualité de la visite).
3. L'état de bien-être n'est pas négligeable dans la manière dont les musées soutiennent le processus thérapeutique. Cotter et Pawelski précisent cette idée en expliquant que le bien-être n'est pas seulement un sentiment de confiance, mais aussi des expériences positives, stimulantes et modélisantes qui peuvent façonner ou transformer le point de vue du visiteur sur un sujet pertinent, comme dans le cas d'expositions muséales réussies.⁷

Modèles de bonnes pratiques

Dans plusieurs pays européens, le potentiel des musées à fournir tous ces éléments a été reconnu au niveau sociétal et exploré par le biais de partenariats entre les secteurs médical et muséal. Le musée du Dr Guislain à Gand, en Belgique, en est un exemple significatif. Grâce aux conférences et aux écoles intensives qu'il organise, ce musée de la psychiatrie est un véritable promoteur de la manière dont les espaces patrimoniaux et muséaux peuvent aider les personnes souffrant de troubles cognitifs. Parmi les lignes d'action promues figurent à la fois des événements muséaux thérapeutiques dédiés à un public vulnérable et des actions de sensibilisation mises en œuvre par les musées.

En novembre 2022, la Fondation Baring et l'Association des musées du Royaume-Uni ont publié un rapport sur les projets muséaux en Angleterre consacrés à la santé mentale et au bien-être, comprenant quinze études de cas.⁸ Ces projets vont des initiatives d'institutions spécialisées - comme les musées des hôpitaux de santé mentale en Angleterre - aux galeries de peinture et aux musées d'art.

S'appuyant sur des valeurs bien établies telles que l'inclusion, la lutte contre la stigmatisation, l'égalité et la diversité, mais aussi sur une série d'outils pratiques et de méthodes de travail innovantes, les musées ont abordé des questions sociétales telles que l'anxiété des élèves après l'isolement pendant la pandémie de Covid-19, le traumatisme de la migration ou le faible niveau d'empathie de la société à l'égard des personnes atteintes de déficiences cognitives.

⁷ Cotter and Pawelski (2021)

⁸ Cutler (2022)

À la suite de discussions avec les musées et les principaux acteurs de ces projets, les auteurs du rapport ont dressé une liste de recommandations, dont les suivantes sont pertinentes et applicables aux musées roumains:

- Nécessité de reconnaître l'importance de la question au niveau institutionnel;
- Respect de l'expérience individuelle des personnes souffrant de problèmes de santé mentale;
- Collaboration avec le système de santé publique;
- Tirer le meilleur parti des moments internationalement reconnus dédiés aux personnes souffrant de différentes formes de handicap, comme la *Journée mondiale de la santé mentale* (célébrée le 10 octobre);
- Formation du personnel du musée qui interagit avec les bénéficiaires sur des questions telles que les premiers secours dans des situations traumatisantes;
- Augmenter le nombre d'événements consacrés à la sensibilisation et à l'empathie à l'égard des personnes atteintes de troubles mentaux ou de problèmes mentaux.

Chacun de ces volets de recommandations contribue au développement d'une approche cohérente et homogène au niveau institutionnel en ce qui concerne l'intégration des personnes souffrant de problèmes de santé mentale.

Le Musée des cartes et les projets inclusifs

Les moyens par lesquels les musées peuvent contribuer au bien-être de la société et des individus sont illimités, à condition que les musées reconnaissent l'importance de leur implication dans la société et prennent des mesures concrètes pour activer leur patrimoine et leur personnel spécialisé dans ce sens. Le Musée des cartes se préoccupe des aspects inclusifs. L'objectif d'inclusion est inclus dans la stratégie de gestion du musée et sa mise en œuvre se reflète dans un certain nombre de mesures, telles que le travail avec les réfugiés ukrainiens et l'adaptation du musée aux publics ayant des besoins particuliers.

Par exemple, la réponse du musée à la migration ukrainienne a été de donner aux réfugiés une voix et un espace où ils peuvent se rencontrer. Le musée a formé des bénévoles ukrainiens pour leur permettre d'animer des activités pour adultes telles qu'un guide ou un atelier pour leur propre communauté (Fig. 1.). Par le biais de stages de formation, le musée a enseigné aux bénévoles des méthodes d'éducation non formelle, des outils pour construire la structure d'un atelier, pour capter et maintenir l'attention. Les bénévoles sont devenus des modérateurs et des promoteurs du patrimoine du musée auprès de la communauté des réfugiés ukrainiens de Bucarest. Le fait qu'ils puissent s'exprimer et offrir une expérience culturelle et éducative à leur communauté est un moyen de les intégrer dans la société roumaine et de leur donner force et confiance.

La collaboration avec l'association *Les super-héros parmi nous*, qui promeut l'inclusion sociale des personnes handicapées par le biais d'événements culturels accessibles et d'histoires personnelles, est également importante pour le développement de la dimension inclusive du musée. Cette collaboration s'est matérialisée entre autres par le lancement du kit



Fig. 1. Atelier Me and Bucharest - un atelier de cartographie pour le public ukrainien organisé par Irina et Olena (les bénévoles du musée) le 30 avril 2023¹⁰

sensoriel,⁹ que les personnes souffrant de troubles cognitifs peuvent utiliser pendant leur visite (Fig. 2.)

Enfin, le musée s'efforce de promouvoir la sensibilisation au handicap par le biais de son programme d'expositions, en inaugurant des expositions telles que *Atypic - le chemin vers les autres*¹¹ du projet *Visages de l'autisme*.

Une centralisation des approches inclusives peut être trouvée dans la section dédiée du site web du musée. De manière franche, elle communique à la fois les efforts de facilitation matérialisés par un produit final et les difficultés rencontrées par le musée dans l'adaptation d'un bâtiment patrimonial pour le public souffrant de handicaps locomoteurs.

Ainsi, le Musée des cartes offre quelques éléments utiles pour les visiteurs handicapés, tels que:

- Visite virtuelle;¹²
- Dépliants en braille;
- L'attitude amicale des muséographes.

Bien qu'il n'existe actuellement aucun guide de bonnes pratiques permettant aux musées de notre pays d'aborder la question du bien-être et de la santé par le biais de la culture et du patrimoine, la société roumaine compte encore de nombreuses ONG qui s'engagent à soutenir les personnes souffrant de problèmes de santé mentale. Avec 75 000 personnes enregistrées comme ayant un problème de santé mentale, ce groupe constitue un segment important de la population. Les soutenir est non seulement une priorité morale, mais aussi une nécessité sociale.

9 <https://www.muzeulhartilor.ro/wp-content/uploads/2022/12/fotografie-obiecte-kit-senzorial.jpg>

10 <https://www.muzeulhartilor.ro/event-item/eu-si-bucurestiul-atelier-adresat-comunitatii-ucrainene/>

11 <https://www.monden.ro/expozitia-atipic-drumul-catre-ceilalti-prezinta-lucrarile-lui-david-stescu-un-tanar-fotograf-cu-autism.html>

12 <https://www.see360.ro/muzeul-hartilor/>



Fig. 2. Le kit sensoriel du musée avec des objets destinés à réduire le niveau d'anxiété des bénéficiaires et à rendre plus efficace l'expression des besoins fondamentaux.

Parmi les organisations actives, on trouve Aliat, une association qui fonctionne depuis 30 ans, qui se concentre sur la dépendance à l'alcool et qui est constamment présente sur Radio Romania Cultural, avec la campagne *Notre esprit au quotidien*.¹³

Créée à la même époque, la Fondation Estuar offre des options sociales et alternatives aux adultes souffrant de problèmes de santé mentale afin de les intégrer dans la communauté roumaine. Estuar collabore avec un certain nombre de psychologues et d'étudiants de la Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation qui travaillent comme bénévoles dans l'association. Parmi les méthodes utilisées pour travailler avec les bénéficiaires figurent la musicothérapie, le théâtre et la lecture, qui s'appuient sur diverses formes d'art et de création.

En Roumanie, les initiatives muséales qui abordent la question de la santé par le biais de la culture en sont encore à leurs balbutiements, tout comme les collaborations entre les musées et les hôpitaux ou les ONG dont le travail implique l'accès à différentes formes de thérapie pour les bénéficiaires. Dans ce contexte, le Musée national des cartes et des livres anciens, en partenariat avec la Fondation Estuar, mène un projet pilote de collaboration dans le but d'ouvrir le patrimoine culturel aux bénéficiaires souffrant de problèmes de santé mentale et de soutenir leur intégration dans la société.

Les premiers contacts entre le musée et l'ONG ont eu lieu il y a quelques années. Plus précisément, l'idée du partenariat est née de la participation des employés du Musée des cartes à la Conférence internationale „Culture et santé mentale”, organisée au Musée psychiatrique Dr. Guislain à Gand, lors d'une mobilité dans le cadre du projet Erasmus achevé en 2020. Ici, les employés ont eu accès à des discussions sur les principes et les modèles de

¹³ <https://www.radioromaniacultural.ro/sectiuni-articole/stiinta/stiinta-360-mintea-noastra-cea-de-toate-zileleare-nevoie-de-un-aliat-faraperdea-si-prejudecatidespre-sanatatea-mintala-a-romanilor-un-proiect-radio-romania-cultural-aliat-pentru-sanatate-mintala-aliat-sm-id29981.html>



Fig. 3. Séance de musicothérapie avec les bénéficiaires d'Estuar au Musée des cartes

bonnes pratiques sur les programmes de collaboration internationale entre les musées, le système de santé et les ONG. Ainsi, les muséographes du Musée des cartes ont été exposés à plusieurs exemples de collaboration entre les secteurs de la culture et de la santé qui ont suffi à les inspirer et à les motiver à rechercher des partenaires similaires dans la société roumaine.

Le partenariat entre le Musée des cartes et la Fondation Estuar a été caractérisé dès le départ par la communication et la transparence, la disponibilité et les objectifs communs. La première étape a consisté à se familiariser avec le type d'activités menées par chaque organisation. Elle a été suivie de réunions avec les thérapeutes et les bénévoles d'Estuar et de la création d'outils pour faciliter la mise en œuvre du partenariat. Le groupe WhatsApp ainsi que les plateformes de planification collaborative facilitent la programmation d'événements pour les bénéficiaires, le choix des thèmes et des responsables.

Jusqu'à présent, les psychologues et les bénévoles d'Estuar ont organisé deux ateliers pilotes de musicothérapie et de lecture en groupe, avec l'aide de muséographes et de bénévoles des musées. Ces deux techniques thérapeutiques étaient déjà bien établies dans le programme d'activités de la Fondation Estuar. En même temps, elles étaient les mieux adaptées à l'espace muséal. En outre, nous souhaitons qu'il y ait un lien clair avec le patrimoine cartographique. C'est pourquoi la musicothérapie s'est déroulée au musée d'une manière quelque peu originale. Les créations musicales qui constituaient le répertoire ont été classées en fonction de leur espace de provenance, et des informations sur ces espaces ont été fournies par le muséographe à la fin de la séance de musicothérapie. De même, pour le groupe de lecture, les textes choisis contiennent des références à l'idée de voyage et constituent ensuite la base d'une discussion avec les bénéficiaires devant une carte dans le musée. Les bénéficiaires font ainsi l'expérience d'une séance combinée de thérapie et d'éducation muséale, et leurs réactions sont encourageantes. À la fin de chaque session, les bénéficiaires posent de nombreuses questions aux muséographes et sont enthousiastes à l'idée de retourner dans l'espace muséal.

La variation de l'espace pour soutenir les activités avec les bénéficiaires est également un facteur de motivation pour les modérateurs de la fondation

partenaire, comme nous l'avons appris des réponses reçues dans les questionnaires de retour d'information.

Les réunions sont programmées sur une base mensuelle et ont lieu pendant le programme de visite afin d'aider les bénéficiaires à s'intégrer aux autres visiteurs. La phase pilote du partenariat a été conçue pour tester certains éléments, tels que la réaction des bénéficiaires à l'espace, leur intérêt pour certains objets ou leur réticence à l'égard d'autres. Parallèlement, la phase de test est également consacrée à la rencontre et à la collaboration entre les deux équipes (musée et ONG) afin d'affiner l'activité dans le musée, en transformant une simple visite ou une simple heure de thérapie en un nouveau produit culturel: une visite thérapeutique.

Comme nous l'avons déjà mentionné, la création de ce partenariat et son développement ultérieur ont été, et continuent d'être, façonnés par la stratégie de formation du musée à travers les projets Erasmus qui y sont menés. La formation du personnel se poursuit dès la réunion avec les psychologues d'Estuar, qui forment les muséographes aux principes de base d'une interaction appropriée avec les bénéficiaires.

Parallèlement, le musée compte des psychologues d'Estuar parmi ses formateurs d'adultes et les envoie suivre des programmes de formation dans le cadre du projet Erasmus actuellement en cours. De cette manière, les psychologues d'Estuar qui travaillent avec le musée en apprennent davantage sur la valeur thérapeutique du patrimoine et sur les façons d'utiliser le patrimoine dans le travail thérapeutique dans les musées.

Conclusion

La santé mentale et le bien-être sont des questions importantes pour la société d'aujourd'hui. La capacité des musées à contribuer au bien-être et à la santé de la population est un sujet de plus en plus présent dans la littérature spécialisée. Même s'il n'a été exploré que récemment en Roumanie, ce sujet présente un réel potentiel de développement. De la même manière que d'autres secteurs ont besoin des musées et du patrimoine pour s'engager dans des dimensions plus larges liées à l'identité individuelle et culturelle, le secteur muséal a également constamment besoin de partenariats avec des ONG et des fondations afin d'avoir un réel impact sur la société.

Les musées doivent s'ouvrir à des collaborations de plus en plus fréquentes avec différents acteurs de la société, des ONG au système médical. Par leur dimension éducative, les musées ont la responsabilité d'innover, de promouvoir un changement de mentalité. Afin de fixer des objectifs communs et de mener des actions concertées, les musées ne doivent pas hésiter à investir des ressources pour assurer cette base commune d'action et une communication efficace par le biais de formations et de réunions de travail.

Ce type de projet reste cependant complexe car il implique un haut degré d'interdisciplinarité. Il s'agit d'une collaboration nouvelle et délicate en raison de la vulnérabilité des participants, et ce type de partenariat nécessite une planification minutieuse. La mise en place d'une phase pilote ou d'une phase

d'essai dans le développement ultérieur du partenariat est essentielle pour un investissement raisonnable des ressources et l'établissement progressif de la confiance entre les entités.

L'importance de telles initiatives de collaboration entre les musées et le secteur thérapeutique est sans aucun doute cruciale et révélatrice de la contribution des musées au bien-être de la société. Ce n'est qu'ainsi que les musées peuvent acquérir l'expertise nécessaire et accéder aux communautés qui ont besoin du patrimoine pour atteindre le bien-être et créer leur propre expérience de celui-ci.

Bibliographie

Ainiala Terhi et Olsson Pia (2021), 'Places of power: Naming of affective places', *Nordic Journal of Socio-Onomastics* no. 1 p. 9 - 38.

Cutler David (2022), *Creatively minded at the museum*, https://cdn.baringfoundation.org.uk/wp-content/uploads/BF_Creatively-minded-at-the-museum_WEB_mr.pdf.

Cotter Katherine N. et Pawelski James O. (2021) 'Art museums as institutions for human flourishing', *The Journal of Positive Psychology*, DOI: 10.1080/17439760.2021.2016911.

Seligman Martin E. P. (2002), *Authentic Happiness: Using the New Positive Psychology to Realize Your Potential for Lasting Fulfillment*, Free Press,.

Silverman Lois H. (2010), *The Social Work of Museums*, Routledge.

Documents officiels

Analyse de la situation Santé mentale 2022, <https://www.dpsv.ro/uploads/PromovareaSanatatii/San%20Mintala%202022/Analiza-situatie-Sanatate%20Mintala-2022.pdf>

Fancourt Daisy et Finn Saoirse, *Health Evidence Network Synthesis Report* 67, 2019

Linkuri

<https://icom.museum/en/news/international-museum-day-2023-theme/>

<https://apps.who.int/iris/bitstream/handle/10665/329834/9789289054553-eng.pdf?sequence=3&isAllowed=y>

<https://www.muzeulhartilor.ro/event-item/eu-si-bucurestiul-atelier-adresat-comunitatii-ucrainene/>

<https://www.muzeulhartilor.ro/wp-content/uploads/2022/12/fotografie-obiecte-kit-senzorial.jpg>

<https://www.monden.ro/expozitia-atipic-drumul-catre-ceilalti-prezinta-lucrurile-lui-david-stescu-un-tanar-fotograf-cu-autism.html>

<https://www.see360.ro/muzeul-hartilor/>

<https://www.radioromaniacultural.ro/sectiuni-articole/stiinta/stiinta-360-mintea-noastra-cea-de-toate-zileleare-nevoie-de-un-aliat-faraperdea-si-prejudicati-despre-sanatatea-mintala-a-romanilor-un-proiect-radio-romania-cultural-aliat-pentru-sanatate-mintala-aliat-sm-id29981.html>

Ioana ZAMFIR,

Muséographe,

Musée national des cartes et des livres anciens

ioana.zamfir@muzeulhartilor.ro